

# CINÉMA

Exceptionnel ★★★★★ /Excellent ★★★★★ / Bon ★★★



Will Smith

**YES MAN**  
 QUE DU POSITIF  
 POUR JIM CARREY  
 PAGE 2

**SEVEN POUNDS**  
 LOUD SECRET  
 PAGE 5

À éviter ☹

## NOS CRITIQUES



|                                      |        |        |
|--------------------------------------|--------|--------|
| <i>Frost/Nixon</i>                   | ★★★1/2 | PAGE 7 |
| <i>Séraphine</i>                     | ★★★1/2 | PAGE 6 |
| <i>The Day The Earth Stood Still</i> | ★★     | PAGE 6 |
| <i>Nothing Like the Holidays</i>     | ★★     | PAGE 7 |

LE GRAND DÉPART

# REPARTIR À ZÉRO



Un homme. Une épouse, avec qui il vit depuis trop longtemps. Une amante, de 25 ans sa cadette, avec qui il aimerait refaire sa vie. Dans *Le grand départ*, Claude Meunier — qui signe ici son premier long métrage — fait louvoyer un médecin incarné par Marc Messier entre un passé et un avenir amoureux. À ses risques et périls. Le reportage d'Isabelle Massé à lire en page 3.

...S'instaure alors une relation poignante et inattendue entre le marchand d'art d'avant-garde et la femme de ménage visionnaire...



« **MAGNIFIQUE !** »  
 Yolande Moreau incarne  
 divinement *Séraphine*! »  
 - VOIR

Yolande Moreau Ulrich Tukur

# Séraphine

un film de  
 Martin Provost

AVEC Anne Bennent Geneviève Mnich Nico Rogner Adélaïde Leroux

[www.seraphine-lefilm.com](http://www.seraphine-lefilm.com)



ING MEDIA

TV5MONDE

CINÉMA LE CLAP

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

CINÉMAS AMC LE FORUM 22

PRÉSENTEMENT À L’AFFICHE !

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

EX-CENTRIS

CINÉMA Beaubien



# CINÉMA

YES MAN / Jim Carrey

# Il dit oui, oui, oui, oui-oui-oui...

Après un détour raté sur les chemins torturés du drame et de la démente (vous vous souvenez, *The Number 23*?), Jim Carrey revient à la comédie dans la peau d'un type négatif qui, un jour, décide d'acquiescer à tout ce qui se présente à lui. Oui, ce pourrait être n'importe quoi. Non, ce ne l'est pas.



SONIA SARFATI

## LOS ANGELES

Le vétéran producteur David Zanuck a dit oui à tout quand le projet *Yes Man* a atterri sur son bureau. Le réalisateur, le scénario, la distribution. Jusqu'à ce qu'arrive la demande incongrue de Jim Carrey: la tête d'affiche du film voulait sa bénédiction pour se jeter un bas d'un pont. Flash-back. À l'origine de cette *feel good* comédie, un livre de Danny Wallace. Pas un roman, juste une torsion de la réalité. Après que sa copine l'eut quitté, l'humoriste britannique est devenu un «No Man». Non aux copains. À la famille. Aux occasions de rencontres. Jusqu'à ce que quelqu'un, dans un autobus (!), note qu'il devrait dire oui plus souvent. Remarque anodine qu'il a prise au mot. «Je me suis alors mis à multiplier les... "yes-capades". Je suis allé voir le spectacle d'un groupe appelé General Onion and His Chocking Castanets, je suis allé

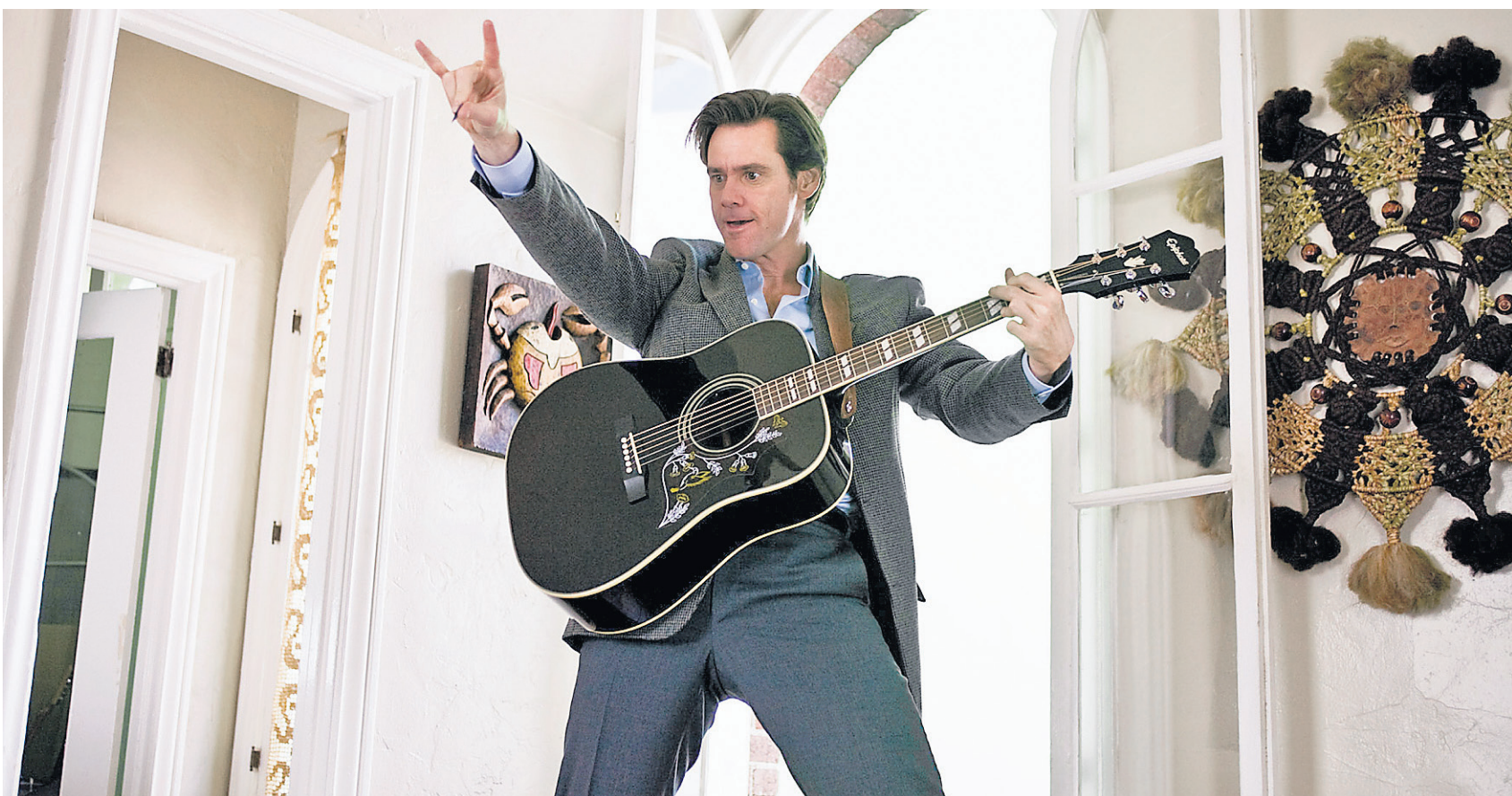


PHOTO FOURNIE PAR WARNER BROS.

*Yes Man* se positionne quelque part entre les comédies pour lesquelles on connaît Jim Carrey et ses films plus sérieux.

passer un week-end à Singapour, etc.» racontait Danny Wallace lors d'une rencontre de presse tenue à Los Angeles. Un livre est né de l'expérience. Est tombé entre les mains du réalisateur Peyton Reed (*The Break-Up*). Qui a vu là un sujet en or pour le grand écran. Qui a confié l'adaptation à Nicholas Stoller, Jarrad Paul et Andrew Mogel. Et a fait lire le scénario à Jim Carrey. Qui a dit oui. À presque tout. Il a fait non... quand est venu le temps de se faire remplacer par un cascadeur pour un saut en bungee. «Je me sentais capable de sauter vraiment», fait Jim Carrey qui, dans *Yes Man*, incarne Carl

Allen, un type dont la vie ne va nulle part, qui passe son temps à refuser les invitations... et les demandes de prêt posées sur son bureau à la banque où il travaille. Jusqu'au jour il s'engage dans un programme de croissance personnelle où les gens sont poussés à

esprit libre, une fille qui peint, fait de la photographie et de la musique. Qui est créative et spontanée. Elle est naturellement ce que Carl tâche d'être», résume son interprète, Zooey Deschanel. Et c'est ce qui, d'autre part, l'amènera sur un pont. Pour le

pense que j'étais en état de stress post-traumatique.» Juste (?) retour des choses, l'équipe de *Yes Man* ayant été, elle, en état de stress prétraumatique jusqu'avant son fameux saut!

Mais il fallait qu'il le fasse: «Dans la vie, les choses qu'on regrette sont celles auxquelles on a dit non. Et c'est un des messages du film. Il faut embrasser la vie. Dire non à une invitation peut, indirectement, signifier dire oui... au sofa et aux croustilles. Mais dire oui à un truc qui, au départ, ne nous tentait pas, peut mener à quelque chose de plus grand, à quoi on n'avait pas pensé.» À l'amour, par exemple. Comme c'est le cas pour Carl.

Dans ce contexte, il était important, pour le réalisateur et sa vedette, que la relation entre Allison et Carl soit aussi crédible qu'originale, «même s'il est difficile de faire quelque chose d'entièrement nouveau dans le genre comédie romantique», note Peyton Reed. Il a donc travaillé fort afin que le ton de *Yes Man* se positionne «quelque part entre les comédies pour lesquelles on connaît Jim et ses films plus sérieux».

Un défi auquel Jim Carrey a, vous l'aurez compris, dit oui!

*Yes Man* prend l'affiche le 19 décembre, en anglais et en français (*Monsieur Oui*). Les frais de voyage de ce reportage ont été payés par Warner Brothers.

« Dans la vie, les choses qu'on regrette sont celles auxquelles on a dit non. Et c'est un des messages du film. » – Jim Carrey

acquiescer à tout. C'est ce qui, d'une part, lui permettra de rencontrer Allison, «un

fameux saut. «Dans toute cette atmosphère de oui-oui-oui, j'ai eu envie de sauter vraiment», fait Jim Carrey qui affirme avoir déjà été un «No Man», mais s'être soigné. Il dit maintenant oui à tout, «voyez, même au changement de sexe!» pouffe le comédien qui semble incapable de garder son sérieux.

Richard Zanuck, Peyton Reed et les assureurs du studio ont alors dit non. Heu... nous sommes bien sûr de retour sur le pont. Le comédien a insisté. Ils n'ont pas plié. Lui non plus. Ils ont finalement dit oui, à une condition: que la scène soit filmée le dernier jour du tournage... au cas où l'acteur se tuerait en sautant. Impitoyables, les lois d'Hollywood? Oui.

Et par un beau matin, Jim Carrey s'est retrouvé sur une plateforme, au-dessus d'un canyon. «Un cauchemar, avouet-il aujourd'hui. Pendant une semaine, je n'ai rêvé qu'à ça. Je



**OFFREZ LE CADEAU PARFAIT POUR LE TEMPS DES FÊTES**

DISPONIBLE DANS TOUS LES CINÉMAS GUZZO AINSI QU'AU [WWW.CINEMASGUZZO.COM](http://WWW.CINEMASGUZZO.COM)



**MATINÉES EN FAMILLE!**

ENTRE LE 19 DÉCEMBRE ET LE 4 JANVIER 2009, LES MÉGA-PLEX GUZZO PRÉSENTERONT DES FILMS POUR LA FAMILLE À PARTIR DE 10H30 !



**SOYEZ FIDÈLES! PROFITEZ DES AVANTAGES**

POUR OBTENIR VOTRE CARTE FIDÉLITÉ, INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT AU [WWW.CINEMASGUZZO.COM](http://WWW.CINEMASGUZZO.COM)



**CARTE FIDÉLITÉ**

**POURQUOI S'INSCRIRE ?**

Avec la Carte Fidélité des Cinémas Guzzo, vous accumulerez des points chaque fois que vous effectuerez une transaction

À la billetterie, 1 dollar = 1 point  
Au comptoir de friandises, 1 dollar = 2 points

**AVEC CES POINTS, VOUS GAGNEREZ VITE ET GROS !**

Vous pourrez vous offrir plusieurs cadeaux, qu'il est possible de consulter dans notre catalogue en ligne





★★★★★ - VOIR      ★★★★★ - LA PRESSE      ★★★★★ - THE GAZETTE

« UNE PARTITION DE VIRTUOSE DANS CE FILM – ADMIRABLEMENT CONÇU ET DIRIGÉ – PORTÉ PAR UNE REMARQUABLE DISTRIBUTION OÙ AMALRIC OFFRE UNE COMPOSITION ÉTONNANTE ET OÙ DENEUVE TROUVE UN DE SES PLUS GRANDS RÔLES. »

Marc-André Lussier, LA PRESSE



WHY NOT PRODUCTIONS PRÉSENTE

CATHERINE DENEUVE  
MATHIEU AMALRIC  
EMMANUELLE DEVOS  
CHIARA MASTROIANNI

**UN CONTE DE NOËL**

UN FILM DE ARNAUD DESPLECHIN



À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

EX-CENTRIS    CINÉMA Beaubien    CINÉMA PINE    CINÉMA LE CLAP

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS





LE GRAND DÉPART

# L'AMOUR QUI FAIT MAL

Il n'y a pas seulement l'humour absurde au registre de Claude Meunier. En écrivant *Le grand départ*, son premier film, l'auteur était en quête d'authenticité. Il a, cette fois, voulu raconter l'amour en touchant plus qu'en faisant rire.

ISABELLE MASSÉ

Claude Meunier était allongé sur une plage américaine. Il avait le nez plongé dans un article du magazine *Time* qui traitait des bouleversements chez certains baby-boomers. Il y était entre autres question des nantis qui quittent épouse et famille pour refaire leur vie avec une demoiselle plus jeune qu'eux. C'était il y a 15 ans. «En gros, le journaliste posait la question: pourquoi les jeunes femmes partent-elles avec des hommes plus âgés? se rappelle Meunier. Parce que ces baby-boomers ont de l'argent et du pouvoir. Ça m'a fasciné. J'ai alors eu le goût de parler de ma génération.»

Ironie du sort, c'était un an avant que Claude Meunier ne refasse lui aussi sa vie (et ait deux autres enfants), après avoir vécu

16 années avec la même femme. De cette rupture et de la lecture de l'article, notamment, est née l'ébauche d'un film. Une fois le scénario achevé, *Le grand départ* allait raconter la vie d'un médecin de 53 ans (Marc Messier) qui quitte sa femme, après 28 ans de vie commune, pour une autre. «Le grand départ est biographique en partie, raconte Meunier. C'est inspiré de ce que j'ai ressenti à l'époque. Mais jamais je n'aurais mis mon ex à l'écran. Mes personnages sont toujours des hybrides.»

Personne ne voudrait se reconnaître dans les traits de Céline (Guylaine Tremblay), l'épouse délaissée, pour qui la rupture est un choc. Celle-ci survient parce que son mari est éperdument tombé amoureux d'une peintre de 28 ans (Hélène Bourgeois Leclerc). Les sentiments sont réciproques.

Malgré tout, même si le médecin, dont le quotidien à la maison est terne, quitte rapidement la maison, il ne vivra pas sans peine sa nouvelle relation. D'un côté, il y a la nouvelle flamme, aussi compréhensive que belle. De l'autre, une ex et une ado qui accusent le coup terriblement. «Jean-Paul est dans l'ivresse, mais ça le rattrape, car il est quand même attaché à sa femme et ses enfants», note Meunier.

«Le plus gros problème, c'est qu'il pense qu'il peut faire une omelette sans casser des œufs, ajoute Marc Messier. Il pense naïvement qu'il n'aura pas de problèmes après avoir simplement dit à sa femme qu'il la quittait.»

Et si, au moins, il n'y avait pas cet écart d'âge qui rappelle à l'épouse qu'elle n'a plus 20 ans. À 53 ans, se retrouver avec une fille de 28 ans, c'est mieux qu'un trophée de chasse! «J'aurais pu présenter un couple de 30 et 45 ans, mais je voulais mettre en scène des enfants plus vieux. Cela dit, mon film, ce n'est pas «Le grand écart». Ce n'est pas un tripe de pitoune. Il met en scène un homme romantique dont la vie émotionnelle est vide.»

«Le grand départ, c'est une his-

toire d'amour, note aussi Marc Messier. Ce qui rend mon personnage intéressant. Il est différent de ce que j'ai beaucoup joué, dans *La petite vie*, *Lance et compte* et *Les boys* notamment. Jean-Paul est sincère. Il ne joue pas un jeu. Il est aux prises avec les vrais problèmes de la vie, avec la culpabilité.»

«Le plus gros problème de Jean-Paul, c'est qu'il pense qu'il peut faire une omelette sans casser des œufs.»

— Marc Messier

La vie après l'absurde

Avec *Le grand départ*, Claude Meunier voulait une œuvre qui soit plus ancrée dans la réalité que ses loufoques *Petite vie* et *Voisins* notamment. Qui appelle des dialogues qui touchent et des situations que plusieurs ont vécues. Si l'auteur flirte encore avec l'absurde, c'est parce que certains moments de la vie peuvent être difficiles à saisir. «J'ai ouvert dans l'émotion, car on ne peut pas faire un film de 100 minutes en ne faisant que des blagues, explique Meunier. Et, de toute façon, j'avais envie d'authenticité. Si le film marche, je veux pouvoir écrire comme ça désormais.»

«J'ai découvert ça de Claude avec beaucoup de plaisir, dit Messier. Contrairement à *La petite vie*, il ne s'est pas dissimulé derrière des personnages caricaturaux.»

À écriture plus terre à terre, personnages plus humains! «Claude était prêt à faire le pont entre son univers absurde et un nouveau,

plus sobre, note Hélène Bourgeois Leclerc. À la caméra, j'avais ainsi le mandat d'amener du réalisme et non du clownesque. Je ne devais pas faire rire. On m'engage souvent pour faire des Dolorès Bougon. Là, je n'étais qu'une amoureuse.»

On peut, cette fois, se reconnaître en chaque personnage. Même en l'épouse vexée qui décide de faire payer son mari, au propre comme au figuré. En fait, c'est l'ex qui est, pendant une bonne partie du film, la moins sympathique du lot. «Ce couple n'a plus de projets, note Guylaine Tremblay. Sur le plan sexuel, il y a l'autoroute 20 entre les deux. Mon personnage est alors une femme vide, en léthargie, en absence d'affection et de fantaisie. Tout ce qu'il lui reste à faire c'est de chercher comment faire payer son ex quand il la laisse.»

La demi-*Petite vie*

Guylaine Tremblay, Marc Messier, Rémy Girard (en voisin), Diane Lavallée (en voisine)... On croirait une réunion d'anciens de *La petite vie*, en voyant le générique du *Grand départ*! Pour sa première réalisation, Claude Meunier s'est entouré de comédiens qu'il connaît depuis longtemps. «C'est très humain d'aller vers sa famille artistique, estime Guylaine Tremblay. Claude se sent en sécurité avec nous.»

«Il y avait effectivement une espèce d'aisance sur le plateau, ajoute Meunier. Je voulais des comédiens qui puissent jouer autant la comédie que le drame.»

Les comédiens assurent que le tournage s'est fait dans la joie, même s'ils devaient s'en remettre à un ami qui en était à sa première réalisation. «Il s'est très bien entouré, constate Hélène Bourgeois Leclerc. Il s'est embarqué dans un bateau qu'il a lui-même construit et nous avons vogué ensemble dans le plaisir et la sérénité.»

LE GRAND DÉPART prend l'affiche le 19 décembre.



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

## L'ANNÉE DE LA CONCILIATION

En 2007, la douce de Marc Messier était enceinte de leur deuxième enfant. Beau projet pour le comédien, déjà papa d'un garçon de 4 ans. Mais voilà, les bonnes nouvelles n'arrivent pas toujours seules. À cette grossesse se sont ajoutés plusieurs projets de longs métrages et téléseries... qui se sont tous concrétisés!

Il y a eu le tournage du *Grand départ* de Claude Meunier, en septembre et octobre 2007, pendant lequel la fille de Messier est née. Puis, une tournée de la comédie *Broue* à la fin-octobre

et le tournage des *Boys* en novembre. Après un congé d'un mois pendant les Fêtes, le comédien a rechaussé les souliers de Marc Gagnon sur le plateau de *Lance et compte* et ceux de Louis-Bernard Lapointe sur celui de *Grande Ourse*, le film. «Artistiquement, ce fut incroyable, lance Messier. Mais personnellement, ce fut rock'n'roll. Concilier vie de famille et vie professionnelle a été difficile. Je veux rendre hommage ici à ma jeune épouse qui a tenu le coup! Où serions-nous

sans mes beaux-parents Annette et Rock? Ils nous ont vraiment aidés.»

Qui peut se vanter de faire partie de deux projets de films qui obtiennent l'aval de Téléfilm Canada le même jour? *Le grand départ* et *Grande Ourse* dans le cas de Messier. «C'était le 15 juin 2007», se rappelle le comédien. Comme la date de naissance de sa fille, celle-ci risque d'être gravée dans sa mémoire pour toujours.

— Isabelle Massé



NOTHING LIKE THE HOLIDAYS

# Moment de Grace

La télé est toujours très présente dans sa vie, mais Debra Messing se permet parfois quelques escapades du côté du cinéma. La comédienne est notamment de la distribution de *Nothing Like the Holidays*, une comédie chorale sur la famille.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

LOS ANGELES — Pendant plusieurs années, Debra Messing a prêté ses traits à Grace, la vedette féminine de *Will & Grace*, l'une des comédies de situation à succès du réseau NBC. Même si elle y faisait preuve d'un aplomb impeccable et qu'elle y mettait en valeur un tempérament comique indéniable, l'actrice y incarnait un personnage qui s'effaçait parfois derrière des faire-valoir plus flamboyants.

Il suffit pourtant de passer à peine quelques secondes en sa compagnie pour se rendre compte que ce talent pour la comédie n'est pas du tout fortuit, ni une création de scripteurs. Dotée d'un sens de la repartie hors du commun, Messing fait flèche de tout bois. Stimulée par les questions que lui posent les quelques journalistes réunis devant elle lors d'une rencontre de presse organisée à l'occasion de la sortie de *Nothing for the Holidays*, l'actrice se transforme en véritable feu d'artifice.

« Debra n'a peur de rien ! commente Freddy Rodriguez (*Six Feet Under*), partenaire de jeu dans cette comédie familiale et producteur du film. Elle est partante pour tout essayer, du moment que le résultat risque d'être drôle. Elle propose aussi plein de choses. Le plaisir que nous avons eu sur le tournage, vous ne pouvez même pas l'imaginer ! »

Tourné à Chicago au beau milieu de l'hiver le plus froid qu'a enregistré la Ville des vents au cours des récentes années, *Nothing Like the Holidays* est une comédie chorale de saison. Avec ceci de particulier que la famille américaine dont on dépeint les hauts et les bas est d'origine portoricaine.

« Je ne comprends vraiment pas pourquoi cela n'avait jamais été fait auparavant, observe celle qui, de toute la distribution d'ensemble, est pratiquement la seule à ne pas être issue d'une culture latino. Les gens venus d'ailleurs enrichissent tellement la société américaine qu'il est étonnant que le cinéma n'y fasse pas un peu plus écho. »

Petits et grands drames

Dans ce film réalisé par Alfredo De Villa (*Washington Heights*), la comédienne incarne l'épouse juive de l'aîné de la famille (John Leguizamo), une femme de carrière qui tente tant bien que mal de s'intégrer dans la



PHOTO D'ARCHIVES REUTERS

L'actrice américaine Debra Messing s'éclate dans la nouvelle comédie *Nothing Like the Holidays*.

dynamique de sa belle-famille. La tâche se révèle d'autant plus ardue pour elle qu'elle tarde à « donner » aux parents de son mari (Elizabeth Pena et Alfred Molina) l'« héritier » tant espéré.

« La confrontation est non seulement d'ordre culturel, elle relève aussi d'un conflit

« Les gens venus d'ailleurs enrichissent tellement la société américaine qu'il est étonnant que le cinéma n'y fasse pas un peu plus écho. » – Debra Messing

générationnel, commente Debra Messing. Cela dit, cette famille a bien d'autres chats à fouetter au moment où j'arrive dans le décor ! »

Sous le vernis des réjouissances, exacerbées notamment par le retour au pays,

après trois ans de service en Irak, de l'un des enfants, se cachent en effet de petits et grands drames familiaux.

« Il est certain que le genre a beaucoup été fréquenté, observe le réalisateur De Villa. Il m'importait tout de même d'apporter une touche originale sans toutefois tomber dans les clichés liés à la culture à laquelle appartient cette famille. Ces gens ont du sang latin dans les veines, c'est entendu, mais ils sont avant tout américains ! »

Le cinéaste tenait en outre à ce que le film soit tourné dans de « vraies » localités, histoire de donner au récit les accents les plus authentiques possibles. De même, il a enjoint les acteurs de répéter ensemble pendant quelques jours avant le début du tournage afin de bien cimenter l'esprit de famille.

« Ce ne fut pas difficile, précise Messing. Freddy et Alfredo ont réuni sur ce plateau des gens naturellement très drôles. Ce fut

une fête de tous les instants. Et même si les conditions de tournage n'étaient pas toujours les plus avantageuses – je n'ai jamais autant eu froid de ma vie –, l'esprit de solidarité dans le quartier où nous avons planté nos caméras était incroyable. »

« Les gens, poursuit-elle, nous ouvraient leurs maisons à tout moment pour qu'on puisse aller se réchauffer. Et ils nous apportaient de la soupe et du café quand nous étions à l'extérieur ! Franchement, je n'avais jamais vu ça ! »

Vue récemment au cinéma dans *The Women*, Debra Messing est aussi à l'affiche de *The Starter Wife*, une nouvelle série télévisée. « Nous attendons impatiemment de savoir si cette série sera reconduite. Je le souhaite. »

*Nothing Like the Holidays* a pris l'affiche en version originale anglaise seulement. Notre critique en page 7. Les frais de voyage ont été payés par Alliance Vivafilm (Overture Films).

TOUJOURS #1 PARTOUT AU CANADA!

« LA ROMANCE LA PLUS EXTRAORDINAIRE DEPUIS *TITANIC*. »  
— Emily Christianson, HOLLYWOOD.COM

« DIABLEMENT EFFICACE ET BIEN JOUÉ! KRISTEN STEWART CRÈVE L'ÉCRAN: UNE ÉTOILE EST NÉE! »  
— Marc Cassivi, LA PRESSE

« ON ATTEND DÉJÀ LA SUITE AVEC IMPATIENCE! »  
— Sonia Sarfati, LA PRESSE

★★★★★  
« ÉPIQUE ET SEXY! SÛREMENT LE FILM LE PLUS COOL DE L'ANNÉE! »  
— Shawn Edwards, FOX-TV

« À VOIR ET REVOIR! »  
— Earl Dittman, WIRELESS MAGAZINE

On cherche LA FAN LA PLUS MORDUE!  
Visitez [www.fascination-lefilm.com](http://www.fascination-lefilm.com)  
pour tous les détails du concours.  
Aucun achat requis.

twilight: la fascination  
version française de TWILIGHT

Basé sur le roman "TWILIGHT" (LA FASCINATION) de STEPHENIE MEYER. SCÉNARIO MELISSA ROSENBERG. RÉALISÉ PAR CATHERINE HARDWICKE

[www.fascination-lefilm.com](http://www.fascination-lefilm.com)

SEVILLE

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

5 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBES®

MEILLEURE ACTRICE • MERYL STREEP  
MEILLEUR ACTEUR DE SOUTIEN • PHILIP SEYMOUR HOFFMAN  
MEILLEURE ACTRICE DE SOUTIEN • AMY ADAMS, VIOLA DAVIS  
MEILLEUR SCÉNARIO • JOHN PATRICK SHANLEY

Entertainment Weekly

« DES PERFORMANCES PHÉNOMÉNALES. UN CONTE DE MORALITÉ FASCINANT. POTENTIELLEMENT L'UN DES PLUS GRANDS RÉCIPENDIAIRES DE PRIX DE L'ANNÉE. Philip Seymour Hoffman est fabuleux. Une 15<sup>e</sup> nomination-record est attendue pour la PERFORMANCE INOUBLIABLE DE MERYL STREEP. »

ELLE

« C'EST TOUT UN SACRILÈGE, mais avec l'adaptation filmique de sa pièce *Doute* John Patrick Shanley réussit lui-même à détrôner son œuvre théâtrale, gagnante d'un prix Pulitzer. Philip Seymour Hoffman et Amy Adams offrent une performance avec une aisance hors du commun. MERYL STREEP EST ARDENTE, PUISSANTE ET MÉRITE UN OSCAR®. »

Adapté d'une PIÈCE DE THÉÂTRE LAURÉATE D'UN PRIX PULITZER

DOUTE

Version française de DOUBT

Rolling Stone

« ATTENDEZ-VOUS À DES FEUX D'ARTIFICES: DOUTE EST EXPLOSI! LES ACTEURS NE POURRAIENT ÊTRE MEILLEURS. LA BRILLANTE VIOLA DAVIS REND UNE PERFORMANCE MARQUANTE. Amy Adams excelle dans son rôle de none naïve. Hoffman réussit à capter chaque nuance de son rôle complexe. MERYL STREEP EST GRANDIOSE ET INOUBLIABLE. »

GAGNANT

MEILLEURE DISTRIBUTION D'ENSEMBLE NATIONAL BOARD OF REVIEW

MIRAMAX FILMS PRÉSENTE UNE PRODUCTION DE SCOTT RUDIN  
UN FILM DE JOHN PATRICK SHANLEY MERYL STREEP PHILIP SEYMOUR HOFFMAN • DOUBT • AMY ADAMS VIOLA DAVIS  
CASTING ELLEN CHENOWETH COSTUMES ANN ROTH  
MONTAGE DYLAN TICHENOR, A.C.E. DÉCOR DAVID GROPMAN  
IMAGE ROGER DEAKINS, ASC, BSC RÉGIE GELIA COSTAS  
PRODUIT PAR SCOTT RUDIN MARK ROYBAL  
MERYL STREEP  
JOHN PATRICK SHANLEY  
[www.Doubt-themovie.com](http://www.Doubt-themovie.com) [www.maplepictures.com](http://www.maplepictures.com)  
MIRAMAX MAPLE SEVILLE

FOX

« BRILLANT, CAPTIVANT, ET PALPITANT. Un vrai film adapté d'une vraie pièce de théâtre, un effort n'ayant pas été vu depuis longtemps. MERYL STREEP EST SIMPLEMENT PHÉNOMÉNALE. Hoffman est absolument parfait. FORTES CHANCES DE REMPORTER L'OSCAR® DU MEILLEUR FILM. Streep, Hoffman, Adams et Davis nous offrent tous des performances dignes d'une statuette dorée. »

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 19 DÉCEMBRE!







CINÉMA

# Divine illumination

## SÉRAPHINE

Drame biographique de Martin Provost. Avec Yolande Moreau, Ulrich Tukur, Anne Bennent. 2h 05.

Une femme de ménage devient peintre, sous l'inspiration divine : voilà le destin extraordinaire de la peintre française Séraphine de Senlis.

Peintre tombée dans l'oubli, Séraphine de Senlis revit dans un film tout en finesse. ★★★½

### ANABELLE NICOUD

De Séraphine, ses contemporains disaient qu'elle était l'originale du village, les médecins qu'elle était psychotique. Pour le milieu artistique avant-gardiste, Séraphine de Senlis était un peintre de grand talent. L'histoire a pratiquement oublié cette femme, enterrée dans une fosse commune, et auteure de toiles majeures de l'art naïf. En France, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, Séraphine Louis (Yolande Moreau) avait le triste et dur destin de bien des femmes : orpheline dès l'enfance, rompue aux travaux dans les fermes ou pour des familles bourgeoises, habituée aux petits travaux pour survivre. Séraphine a pourtant quelque chose d'exceptionnel : sans technique ni éducation artistique, elle entame un jour une vie de peintre, poussée, dit-elle, par l'inspiration divine. Sur ses toiles, souvent de grand format, figureront souvent des fleurs ou des fruits.

Femme de ménage, elle est bientôt découverte par un collectionneur d'art allemand, Wilhem Uhde (Ulrich Tukur). Marginalisé en raison de ses origines germaniques et de son homosexualité, Uhde s'attache très vite à cette femme isolée, rustre, et extrêmement douée. La Première Guerre mondiale fait toutefois rapidement retomber Séraphine dans l'oubli. Au début des années 20, Wilhem Uhde revient à Senlis et y retrouve l'artiste. Séraphine ne devient toutefois pas le Douanier Rousseau de son vivant. Sombtant dans la folie, elle est internée, arrête de peindre et meurt, affamée, pendant l'occupation allemande. Difficile de ne pas penser à une autre artiste, contemporaine de Séraphine : Camille Claudel. Toutes deux issues de milieux sociaux très différents, elles ont pourtant en commun le don, la passion de l'art et la folie dans lesquelles elles sont enfermées. Le film de Martin Provost ne ressemble toutefois pas à celui de Bruno Nuytten. Le portrait de la peintre n'y est toutefois pas dénué de sensibilité ou de sincérité. Dans la peau de Séraphine, Yolande Moreau (réalisatrice de *Quand la mer monte*) offre une interprétation juste, sans condescendance ni caricature. Dans la catégorie des films biographiques, *Séraphine* est sans conteste à classer dans le haut de la liste : quand plusieurs s'abîment dans l'imitation, le récit linéaire ou la glorification de leur sujet, le premier long métrage de Martin Provost fait un portrait digne et touchant d'une femme hors du commun, dont il ne prétend pas, non plus, percer les mystères.



Yolande Moreau incarne Séraphine avec justesse, sans condescendance.

PHOTO FOURNIE PAR SÉVILLE

# Mauvais remake et mauvais film



PHOTO REUTERS

Keanu Reeves, mololithique, dans *The Day the Earth Stood Still*.

## THE DAY THE EARTH (...)

(V.F. : LE JOUR OÙ LA TERRE S'ARRÊTA)  
Science-fiction de Scott Derrickson. Avec Keanu Reeves, Jennifer Connelly, Jaden Smith, Kathy Bates. 1h 43.  
Un extraterrestre arrive sur Terre afin de juger si l'humanité, en train de détruire la planète, mérite de survivre.  
Non seulement un mauvais remake mais un mauvais film, point. ★★★

### SONIA SARFATI

L'intention est (toujours?) louable : remettre au goût du jour un classique afin de le mettre à la portée des plus jeunes. Le résultat est rarement probant pour les nostalgiques, en particulier ceux pour qui l'original est sacré. Le cas de *The Day the Earth Stood Still* n'est pas exactement de cette eau : qu'on le compare ou pas au film que Robert Wise (*The Sound of Music*, *The Body Snatchers*) a réalisé en 1951, le long métrage de Scott Derrickson est raté. Point.

Rappelons que l'histoire est celle de Klaatu (Keanu Reeves), un extraterrestre qui atterrit sur Terre en compagnie de son robot Gort afin de mettre les hommes en garde : si leur comportement ne change pas, leur race sera exterminée. Pour faire passer le message, il veut rencontrer les dirigeants du monde entier mais se heurte à la secrétaire américaine de la Défense (Kathy Bates dans son plus mauvais rôle). Sa route croise alors une scientifique (Jennifer Connelly) et le fils de son défunt mari (Jaden Smith, mal dirigé... ou pas dirigé du tout) qui lui font découvrir une autre facette de l'humanité. Alors ? Alors, si le public qui fréquente les salles aujourd'hui aime l'action et les effets spéciaux, il ne sera que moyennement servi par ce scénario prévisible et plat dont le grand moment visuel (dans le dernier acte, bien sûr) manque sérieusement de spectaculaire. S'il aime Keanu Reeves (que j'en entende un rire !), il sera déçu : l'acteur, que certains jugent monolithique (les vilains !), joue avec la subtilité d'un bol de Jell-O... et ce serait volontaire ! Ce

regard vide et cette voix atone serviraient en effet à montrer le malaise de Klaatu dans l'enveloppe humaine qu'il a empruntée le temps de son séjour sur Terre ; d'accord, peut-être, mais le résultat demeure difficile à apprécier. De plus, si le fameux public visé n'aime pas les grosses ficelles, il se retrouvera pris dans des câbles tant il y a ici un côté simpliste et premier degré. Par exemple, que Klaatu en sache si peu sur l'humanité alors que sa race fréquenterait incognito notre planète depuis des générations, laisse perplexe quant au Q.I. (ou aux moyens de communication) de ces êtres pourtant très évolués. Quant au message vert-écolo-prêchi-prêcha que véhicule ce remake, il est dispensé avec un tel renfort de platitudes que l'on s'ennuie (je me permets ici un brin de nostalgie) de la métaphore sur la Guerre froide qui était au cœur du film original. Enfin, pas de la métaphore comme telle, qui n'est plus de mise, mais de la façon plus subtile avec laquelle un discours était amené à un spectateur que l'on présumait assez intelligent pour le décoder.

2 NOMINATIONS  
GOLDEN GLOBES  
MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE  
MEILLEURE ACTRICE - KRISTIN SCOTT THOMAS

GAGNANT  
EUROPEAN FILM AWARDS  
MEILLEURE ACTRICE

★★★★★  
La Presse - Journal de Montréal - Canoe  
Métro - Le Soleil - The Gazette

«Un excellent film!»  
René Homier-Roy, Radio-Canada

«À voir!»  
Des moments de bonheur!»  
Bruno Lapointe, Journal de Montréal

KRISTIN SCOTT THOMAS  
ELSA ZYLBERSTEIN  
IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME  
UN FILM DE PHILIPPE CLAUDEL  
métopole

14<sup>e</sup> SEMAINE!  
CINÉMA DU PARC  
3575 Du Parc 514-281-1900  
QUARTIER LATIN

BOND EST DE RETOUR  
QUANTUM  
version française de « QUANTUM OF SOLACE »  
007QUANTUM.CA  
13  
À L'AFFICHE

www.cinemaduparc.com / 48\$ POUR 10 FILMS!  
★★★★ À NE PAS MANQUER CETTE SEMAINE  
THE TIMES OF HARVEY MILK UN FILM DE WOODY ALLEN  
LA BATAILLE DE RABASKA Moi qui ai servi le roi d'Angleterre (s.l.f.)  
aussi à l'affiche: IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME • VICKY CRISTINA BARCELONA (s.l.f.)  
RACHEL GETTING MARRIED (s.l.f.) • SYNECDOCHE NEW YORK (s.l.f.)  
Métro Place des arts - Autobus 80 / 129 CINÉMA DU PARC 3575 Du Parc 514-281-1900  
3 heures de STATIONNEMENT GRATUIT

FESTIVAL DE CANNES  
PRIX COUP DE CŒUR DU JURY  
UN CERTAIN REGARD

★★★★★ (sur quatre) Cahiers du Cinéma  
★★★★★ (sur quatre) Télérama  
★★★★★ (sur quatre) Libération  
★★★★★ (sur quatre) L'Express  
★★★★★ (sur quatre) L'Humanité

«On a rarement montré avec autant de justesse et de simplicité l'essence même de la relation amoureuse.»  
Télérama

7<sup>e</sup> ciel (Cloud 9)  
un film de Andreas DRESEN  
métopole

DÈS LE VENDREDI 19 DÉCEMBRE!

LE SUJET DE L'HEURE  
DES PLUS GRANDS JOURNALISTES  
TIME Richard Corliss  
«PASSIONNANT.»  
The New York Times Manohla Dargis  
«UN SINCÈRE TÉMOIGNAGE D'AMOUR.»  
Chicago Sun-Times Roger Ebert  
«ENIVRANT.»

NICOLE KIDMAN HUGH JACKMAN  
AUSTRALIE  
(VERSION FRANÇAISE)  
À L'AFFICHE!  
Consultez les guides-horaires ou visitez les sites web suivants: Cineplex.com, Cinemasjuzzo.com, Cinemasfortune.ca, Cinentreprise.com, Enprimeur.ca















CINÉMA QUÉBÉCOIS ANABELLE NICOUD

PRENDS ÇA COURT!  
LE 17 DÉCEMBRE

La prochaine soirée Prends ça court! aura lieu le 17 décembre, au Monument-National, à Montréal. Les organisateurs se félicitent d'ores et déjà de la qualité de leur programmation qui comprend le courts métrage *Les réfugiés*, d'Émile Proulx-Cloutier, *Danny's Magical Potion* de Gaute Hesthagen, *2 Birds* de Runar Runarsson, *Les anges déchets* de Pierre M. Trudeau, *Operator* de Matthew Walker, *Varmints* de Marc Craste, *Dennis* de Mads Matthiesen, *Stand Up* de Joseph Pierce, *Next Floor* de Denis Villeneuve, *Ça pis tout l'este* de Patrick Boivin, *El Empleo* de Santiago Grasso et *Monsieur Cock* de Franck Dion. La soirée démarre à 20 h. Renseignements : [www.courtmetrage.ca](http://www.courtmetrage.ca)



LE CINÉMA  
QUÉBÉCOIS S'INVITE  
À SAN FRANCISCO

La « Quebec Film Week » a démarré ce jeudi à San Francisco. Au programme, l'excellent docufiction de Sophe Deraspe, *Rechercher Victor Pellerin*, *Maman est chez le coiffeur*, de Léa Pool. *Continental*, un film sans fusil, de Stéphane Lafleur, *Le ring*, d'Anaïs Barbeau-Lavalette, *L'âge des ténèbres*, de Denys Arcand, *Le dernier continent*, de Jean Lemire ou encore *Mon oncle Antoine*, de Claude Jutra. L'événement, qui se termine demain, est soutenu par la SODEC.

< Sophie Deraspe  
PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

SUR LE YANGZI REMPORTE  
UN PRIX À TAIWAN

Le documentaire *Sur le Yangzi* portant sur le barrage hydroélectrique des Trois-Gorges, en Chine, a remporté un prix Golden Horse qui vient s'ajouter aux nombreuses distinctions déjà récoltées lors de festivals de cinéma. Le film du réalisateur montréalais Yung Chang raconte l'histoire d'une jeune femme dont les parents ont perdu leur terre à cause de la construction du barrage et qui doit accepter un travail sur un bateau de croisière naviguant sur le Yangzi pour aider à nourrir sa famille, au lieu de poursuivre ses études. *Sur le Yangzi* a déjà valu à son auteur de nombreux prix, notamment lors des festivals de cinéma de Vancouver et de San Francisco, ainsi que le Grand Prix du jury du Sundance Film Festival.

REPORTAGE À 5000 KM DE JÉRÔME

ARIZONA DREAM

Au coeur de l'Arizona mythique, Thierry Vogler et Zénon Olejniczak plantent le décor du premier long métrage québécois financé par et pour l'internet. *Road movie* pour quatre hommes fanas de moto, *À 5000 km de Jérôme* invite ses futurs spectateurs à suivre l'épopée pétaradante dans toutes les étapes de sa production.

ANABELLE NICOUD

Le concept derrière *À 5000 km de Jérôme* est simple, certes, mais surtout novateur. « On invite le public à rendre possible un road movie en participant au financement et au contenu », a expliqué Thierry Vogler lors de la présentation du projet aux médias.

Concrètement, les internautes peuvent suivre sur le site du film toutes les étapes de sa production. Ils sont invités à le financer grâce à la prévente en DVD ou en téléchargement. *À 5000 km de Jérôme* se passe ainsi non seulement de producteur, mais aussi de distributeur, puisque le film ne sortira pas en salle.

Tourné en numérique, visionné sur le petit écran, *À 5000 km de Jérôme* est-il bien un film? « C'est certain que si on se dit que dans le mot film, il y a la notion de pellicule, alors dans ce sens, non, ce n'est pas un film: c'est un long métrage vidéo », répond Thierry Vogler.

Autre originalité: le budget, estimé à 300 000\$, provient de ses spectateurs, mais aussi de ses artisans – parmi lesquels les quatre comédiens, Pierre-Alexandre Fortin, Jeff Boudreaut, Francis Vachon (on peut les voir tous trois dans *La folle odyssée* de Jacques Cartier) ainsi que le chanteur Stefie Shock.

« Moi, je vois ça comme une quête. Au Québec, on est dans les premiers à le faire: il faut s'impliquer dans les projets qui se lancent sur l'internet. Il y a quelque chose de précurseur, et oui, on espère en faire une vague », lance Francis Vachon.



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Les quatre comédiens amateurs de moto de *À 5000 km de Jérôme*: Pierre-Alexandre Fortin, Jeff Boudreaut, Stefie Shock et Francis Vachon.

À cheval sur deux roues

L'idée a germé dans la tête Thierry Vogler et Zenon Olejniczak lors d'un voyage en Arizona. « On a été touchés par la beauté et l'imaginaire des lieux. À travers nos réflexions est née l'idée d'un

un rôle symbolique. » C'est aussi par la moto qu'ont été naturellement découverts les comédiens. « J'étais capable de marier mes deux passions: la moto et le jeu, se félicite Jeff Boudreaut. Je trouve que c'est un projet fou. Il

« manichéen », qui se laisse facilement convaincre de partir en Arizona.

Sur place, ils rencontreront Fred (Francis Vachon), un Québécois installé aux États-Unis. Un personnage qualifié d'« énigmati-

fit son talent de compositeur. « Je considère qu'il y a une musique qui se dégage du désert. Certains compositeurs ont établi le genre, comme Ennio Morricone. Ils sont incontournables, mais je ne veux pas faire un calque de leur musique (...) La mienne sera une synthèse entre ce qui existe et ce que je peux apporter en tant que compositeur », précise-t-il.

Le film devrait être fin prêt à l'automne prochain. L'équipe espère que ce projet « exploratoire » remporte un certain succès. « On espère pouvoir aller encore plus loin », conclut Thierry Vogler.

À suivre sur le blogue du film : [5000kmdejerome.com](http://5000kmdejerome.com)

« Si on se dit que dans le mot film, il y a la notion de pellicule, alors dans ce sens, non, ce n'est pas un film : c'est un long métrage vidéo. »

road movie », dit Thierry Vogler.

« Presque tous les personnages associés au projet sont des motocyclistes: la moto occupe un rôle important, explique le réalisateur. Historiquement, les Québécois ont toujours eu un rôle de découvreurs de territoire. La moto remplace le cheval, elle joue

faut être un peu débile pour faire ça. C'est un vrai marathon. »

Dans un peu moins de 140 jours, l'équipe s'envolera pour l'Arizona. Jeff Boudreaut incarnera Marc, « un bon gars tranquille », Pierre-Alexandre Fortin sera Jérôme, le frère de Marc, un homme paumé,

que » joué par Stefie Shock fera aussi son apparition: « C'est un personnage qui se laisse guider par le hasard des pièces de monnaie. C'est un rôle fascinant, un défi intense de jouer ce personnage intense », dit le compositeur et interprète.

Stefie Shock mettra aussi à pro-

5 QUESTIONS À...

Karine Vanasse

Animatrice de la prochaine cérémonie des Jutra

ANABELLE NICOUD

C'est tout un nouveau rôle pour Karine Vanasse que l'animation des Jutra. Habitée à la cérémonie, qui lui a décerné plusieurs prix au cours de sa carrière (prix de la meilleure actrice pour *Emporte-moi* et pour *Un homme et son péché*), la jeune comédienne succède dans cette fonction à Normand Brathwaite. Au grand écran, on la retrouvera le 6 février dans le très attendu *Polytechnique*, de Denis Villeneuve. La 11<sup>e</sup> cérémonie des Jutra aura lieu le 29 mars.

Q Pourquoi avez-vous accepté d'animer la soirée?

R La première fois que j'ai présenté un prix, *Emporte-moi* venait à peine de sortir. J'étais vraiment impressionnée de me retrouver au milieu de ces gens: je n'avais que 15 ans à l'époque. Je pense que le gala a toujours gardé un esprit magique. C'est là où on m'a dit, quand j'ai reçu mon premier Jutra l'année suivante, oui, tu es reçue dans le milieu. C'est la raison pour laquelle j'étais aussi émue. Je n'avais pas l'impression que l'on pouvait, si jeune, se faire dire par les gens du milieu

que notre travail est apprécié. Pour moi, animer cette soirée, c'était un rêve. J'en avais parlé à mon agent, l'an dernier, mais je pensais vraiment à plus tard (...) C'est sûr que je suis jeune, mais en même temps je me dis c'est tellement une belle soirée, j'ai confiance en l'équipe derrière l'animation. Le rôle que je vais avoir, c'est surtout d'essayer de mettre en valeur les gens que l'on célèbre ce soir-là.

Q Comment voyez-vous votre soirée?

R La première fois où j'ai participé (aux Jutra), j'étais impressionnée de voir des gens que tu considères presque comme des légendes. C'est sûr que je veux mettre l'accent sur les nouveaux venus. Il y a le prix hommage, mais aussi les jeunes réalisateurs, qui poussent fort pour travailler. Les jeunes réalisateurs trouvent des façons de faire leurs films à moindre coût.

Il y a une nouvelle vague à souligner. J'espère que l'on sentira cette énergie. Cette année, il y a des films hyper variés.

Q Quel est le plus grand défi dans l'animation des Jutra?

R C'est sûr que je n'en ai pas fait tant que ça... En même temps, j'aime beaucoup le direct et je n'en ai pas fait souvent. J'ai quand même une aisance là-dedans... Si j'étais plus expérimentée, un peu plus tard dans ma vie et ma carrière, je le prendrais vraiment comme « OK, j'en suis rendue là dans ma vie ». Là, je suis à l'aise, tout le monde sait que j'ai commencé tôt, je sais que c'est ce que je représente pour le gala qui est intéressant. J'espère que tous les jeunes – Caroline Dhavernas, Laurence Leboeuf, Maxime Dumontier – auront des parcours formidables.

Q Pourquoi les spectateurs doivent-ils regarder les Jutra?

R Il faut d'abord se rappeler qu'on est extrêmement chanceux d'avoir une industrie du cinéma au Québec. Ce n'est pas tout le monde qui a cette chance. Les films, on les voit passer et on regarde juste le box-office. Là, on va vraiment regarder le meilleur de chaque film. Finalement, on sort juste le meilleur. C'est plus pointu et on ne regarde pas le box-office, mais la qualité.

Q Vous n'avez pas été à l'affiche cette année, mais avez-vous eu des coups de cœur cinéma?

R C'est difficile, dans mon rôle, d'insister sur un film en particulier. Je pense que tout le monde a reconnu la qualité de certains films. Je pense aussi à tous les films avec des enfants: Marianne Fortier (*Maman est chez le coiffeur*) ou Antoine L'Écuyer (*C'est pas moi, je le jure!*). On a osé donner le premier rôle à des enfants, ce qui est plutôt rare. J'ai beaucoup apprécié ça.